

DOSSIER DE PRÉSENTATION

J'ACCUSE

CRÉATION

NÉ AU RRRR FESTIVAL 2015

ANNICK LEFEBVRE / ISABELLE JONNIAUX

21.11 > 09.12

Le Rideau @ Atelier 210



25 > 27.01 : Théâtre de l'Ancre
Charleroi

29 > 30.01 : Centre Culturel
Jacques Franck

©Gilles-Ivan Frankignoul

... QUE J'AI DEFINITIVEMENT PASSÉ LES BORNES

Il y a la Fille qui encaisse, vendeuse dans une boutique ;
la Fille qui agresse, dirigeante d'une PME ;
la Fille qui intègre, technicienne de surface ;
la Fille qui adule, réceptionniste dans un bureau ;
la Fille qui aime, écrivaine solitaire...

Cinq citoyennes d'aujourd'hui déterminées à repousser les limites imposées et à en découdre avec les idées reçues.

Lors de sa création à Montréal, *J'accuse* a résonné comme un coup de tonnerre. Pour cette version made in Belgium, Annick Lefebvre et Isabelle Jonniaux aiguisent cette écriture incisive sur les pavés de nos villes. Elles ancrent dans notre réalité ce portrait de femmes au bord de l'implosion, frénétiquement entraînées dans une spirale sociale qui emporte tout.

Avec

Annie Darisse, Jessica Fanhan,
Isabelle Jonniaux, Sarah Lefèvre, Muriel
Legrand

Texte original & adaptation Annick Lefebvre
Dramaturgie & mise en scène Isabelle Jonniaux
Scénographie & costumes Florine Delory
Assistanat costumes Sophie Debaisieux
Création Lumières Laurence Halloy
Création sonore Ludovic Romain
Mouvement Clément Thirion
Création vidéo Quentin Devillers
Assistanat mise en scène Ahmed Ayed
Régie Jean-Baptiste Debroux
Régie lumière Gauthier Minne
Régie vidéo Boris Munger
Direction technique Thomas Vanneste

Production Rideau de Bruxelles / Cie IN VIVO 5.12 / Atelier 210 / Théâtre de l'Ancre / La Coop asbl. **Avec le soutien du** Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique. **Avec l'aide de la** Fédération Wallonie-Bruxelles - Direction du Théâtre / La Bellone / Passa Porta / BAMP (Brussels Art Melting Pot) / La Délégation générale du Québec à Bruxelles. Les Offices jeunesse internationaux du Québec (LOJIQ).

Dramaturges Éditeurs 2015 pour la version québécoise.
Dramaturges Éditeurs 2017 pour la version belge.

RIDEAU DE BRUXELLES 17 | 18

Médiation des publics jeunes | Laure Nyssen | 02 737 16 02 | éducatif@rideaudebruxelles.be



©Florine Delory

ANNICK LEFEBVRE

AUTEURE



Nullement diplômée d'une école de théâtre, Annick Lefebvre est un peu l'enfant sauvage de la dramaturgie québécoise. Elle y est entrée par hasard, en 2001, après avoir franchi la porte d'un café où se tenait la première édition d'un drôle de festival : « le Jamais Lu ».

« C'est quoi ce brol ? », envoie ironiquement La fille qui adule dans *J'accuse*, « c'est genre un festival pour les grosses merdes que personne ne veut jamais lire ? ». Elle a cette irrévérence qui ne laisse personne indifférent. Ce serait d'ailleurs son pire cauchemar, l'indifférence. Mais elle arrive à y échapper, devient même la protégée d'Olivier Choinière au Prix Siminovitch 2014, la plus haute distinction de théâtre au Canada. Avec *J'accuse*, elle est finaliste aux Prix Littéraires du Gouverneur Général du Canada et du prix Michel-Tremblay 2015. Elle fonde en 2012 « le Crachoir », compagnie qui questionne le rôle de l'auteur au sein du processus de création, de production et de représentation d'une œuvre. Cela lui permet d'y développer sa petite entreprise de « démolissage de toute », la plaçant, selon Paul Lefebvre (son conseiller dramaturgique au CEAD), au sein des « têtes chercheuses de la dramaturgie québécoise contemporaine ». Elle est l'auteure de *Ce samedi il pleuvait* (Marc Beaupré, Le Crachoir, Aux Écuries, 2013), du conte urbain *Ce qui dépasse* (Stéphane Jacques, Urbi et Orbi, La Licorne, 2013), de *La machine à révolte* (Jean Boillot, Le Préau / NEST Théâtre, 2015) et de *J'accuse* (Sylvain Bélanger, CTD'A, 2015), pièce lauréate du prix Auteur dramatique BMO décernée par le public du CTD'A. Le *show du non-exil* qu'elle a coécrit et interprété avec son comparse Olivier Sylvestre, a été présenté au Festival du « Jamais Lu » de Montréal et au Cocq'Arts de Bruxelles en mai et juin 2015 (avec le C.U.M.A.A.I.T. dont elle est membre). Annick Lefebvre participe à la prochaine création des *Cousines Canines* et plonge dans l'écriture de *Colonisé(e)s*, son prochain projectile dramaturgique. Son théâtre est publié chez Dramaturges Éditeurs.

ISABELLE JONNIAUX

METTEURE EN SCÈNE

COMÉDIENNE (LA FILLE QUI AGRESSE DANS *J'ACCUSE*)



Isabelle Jonniaux suit un parcours très libre : une première formation universitaire à Louvain-La-Neuve (UCL) suivie de Vancouver (UBC) et d'Anvers (UFSIA) où elle complète un Master en Sciences Économiques Appliquées. Elle se plonge quelques années dans le monde de l'entreprise mais se tourne progressivement vers les arts vivants, y trouvant un champ d'investigation et de réflexion plus propice à ses aspirations. Elle se forme à la scène, au jeu et à la dramaturgie dans différentes écoles (Studio-théâtre Alain de Bock, Studio Jack Garfein, Studio Michaël Chekhov) et à travers de nombreux *workshops* (Galim Stoev, Jean-François Peyret, Bénédicte Liénard, Roberto Alvim...).

Depuis 2003, elle joue en France, en Belgique, et développe des collaborations avec plusieurs compagnies. Elle travaille sur l'écriture collective notamment au sein de la « Playground Cie » (Limoges), explore le théâtre-documentaire avec la « Cie Arcinolether » dirigée par Christophe Cotteret (Bruxelles), expérimente le théâtre intime et immersif avec la « compagnie du Veilleur » dirigée par Matthieu Roy (Poitiers). Metteure en scène, elle porte à la scène Maeterlinck *L'Oiseau Bleu* et Nancy Huston *La Virevolte*, une adaptation dans laquelle elle croise l'écriture théâtrale et chorégraphique. Elle démarre en 2016 un projet de recherche à L'L. Parallèlement à ce travail d'interprète et de metteure en scène, elle cofonde en 2005 l'Atelier 210, un espace de création tourné vers l'émergence, où théâtre et musique se partagent la scène. Elle intègre également en 2016, le comité de programmation de la Maison Maria Casares à Alloué (France).

UN GRONDEMENT GÉNÉRATIONNEL

J'accuse est un plaidoyer contre l'indifférence (ou pour la différence). Il parle de l'identité comme une chose très intime, invitant le spectateur à entendre ce qui se vit au plus profond des êtres. On explore cinq vies, cinq parcours, cinq pensées. Chaque monologue nous plonge dans une existence, avec tous les combats qui y sont menés, aussi intimes soient-ils. En dévoilant ces femmes, il nous donne l'occasion de comprendre l'autre, l'altérité, sans jugement aucun. Ce qui nous semble insignifiant de l'extérieur prend du sens, ce qui nous paraît radical trouve une origine, ce qu'on ne peut concevoir s'exprime. Le texte prend le temps nécessaire pour renverser les paradigmes de la pensée. J'aime la détermination de ces femmes qui combattent les préjugés et j'aime l'assemblage de ces cinq monologues qui invite le spectateur à adopter différents points de vue.

La force de ce texte est aussi d'être en prise directe avec notre réalité. Ces filles ne sont pas des personnages de théâtre ; nous les croisons tous les jours dans la rue. Elles nous parlent de notre pays, de ses enjeux, de ses crises. Elles évoquent notre culture, notre littérature, notre poésie nationale. Elles viennent de Liège, de Flandre, vont à un concert à Charleroi et circulent dans les rues bondées de la capitale. Elles sont étrangères, xénophobes, rêveuses, noires, blanches, entrepreneuses. Elles racontent nos rires, nos espoirs, nos solitudes. Elles passent d'une chose à l'autre, à l'image de ces liens complexes qui nous relient au monde et qui façonnent chaque individu différemment.

Isabelle Jonniaux, metteure en scène

UN TRAVAIL D'ADAPTATION

Je croyais que *J'accuse* ne trouverait pas nécessairement d'échos hors Québec. Mais en entendant les réactions du public belge lors de la lecture au Rideau de Bruxelles (RRRR FESTIVAL 2015), les liens évidents entre les cultures québécoise et belge ont jailli. Aussi, si le texte, dans sa version originale, fonctionne et peut être compris du public belge, le monter tel quel en amoindrirait la force de frappe. Je n'ai pas écrit qu'une pièce de théâtre en écrivant ce texte, mais j'ai fait un important travail d'excavation de la culture québécoise. Il me fallait donc faire pareil avec la Belgique. Durant trois semaines, nous avons arpenté les rues, les cafés, les restaurants, rencontré des citoyens de tous horizons, de

toutes confessions et de toutes convictions. Nous avons sillonné les quartiers de Bruxelles, avons vécu le déluge de pluies torrentielles et l'affluence des fans de Lara Fabian à son concert de Charleroi. Nous avons parlé, échangé, lu, écouté des experts politiques, des bénévoles engagés, des dramaturges locaux. Il nous fallait trouver l'ancrage des personnages, définir précisément d'où elles venaient, où elles travaillaient, quels journaux elles lisaient, quelles étaient leurs orientations politiques, leurs oppressions et leurs objets de révolte. Plus qu'une adaptation, c'est une véritable réécriture du *J'accuse* québécois.

Annick Lefebvre, auteure

ENTRETIEN AVEC ISABELLE JONNIAUX

Veronika Mabardi. - Ce projet est né d'une rencontre. Qu'est-ce qui a résonné en toi d'abord ?

Isabelle Jonniaux. - J'ai d'abord rencontré l'écriture d'Annick Lefebvre. J'y ai trouvé une force, un engagement à la fois théâtral et citoyen. Un engagement dans la parole, dans la tentative de dire, de mettre des mots sur tout ce qui s'accumule en nous de petites et de grandes révoltes. Je me suis reconnue dans la volonté de connecter le théâtre avec des sujets citoyens, politiques. C'est une de mes préoccupations : raconter ce qui fait nos vies, ici, maintenant. Ensuite, j'ai rencontré la personne, Annick Lefebvre, et on s'est retrouvées dans un même acharnement au travail !

V. M. - Elle t'a fait entrer dans sa fabrique d'écriture ?

I. J. - C'était l'enjeu. *J'accuse*, dans sa version originale, s'inscrit dans le quotidien et la réalité de Montréal, et est truffée de références concrètes à la culture québécoise qui nous échappe en partie. Malgré cela, quand on a lu le texte au RRRR festival, j'ai très vite compris que tout ce qui s'y raconte nous concerne directement. La pièce a une dimension universelle, parce que ce sont des citoyennes qui parlent. J'ai dit à Annick : « Ce qui m'intéresse, c'est ton écriture, ce processus de dissection de la société et des individus qui y cohabitent. » Et je lui ai proposé de déplacer son processus ici, de faire le même travail à partir de la Belgique. C'est une démarche très particulière que de demander à une autrice de réécrire son propre texte. Comme elle ne connaissait pas notre pays de l'intérieur, j'étais sa garante, je lui servais de guide dramaturgique. Mais c'est elle qui a écrit, avec ses sensations, ses expressions, ses métaphores. Et c'est bien la langue d'Annick Lefebvre, cette écriture tonique, musicale, précise, qui s'empare de notre réalité. Annick a une grande faculté d'adaptation, elle comprend les problématiques et saisit les paradoxes, les utopies... Nos préoccupations se rejoignent.

V. M. - Quand cinq femmes parlent, la parole devient action ?

I. J. - Leur action est de dire ce qu'elles ressentent. Mais les mots déclenchent des images. Ils s'entraînent les uns les autres et actionnent un mécanisme de révolte. La pensée devient mobile. On entre dans la chair des personnages. Ces cinq femmes disent leur vérité. On pourrait les croiser dans la rue, et leur coller une image : elle est grande, elle a l'air dur, elle est noire, elle a l'air snob... c'est une première lecture. Le texte déconstruit ces apparences et, derrière, reconstruit une personne qu'on prend le temps de creuser dans toutes ses nuances, à travers son métier, ses amis, ses désirs, ses combats, ses contradictions. À la fin de chaque monologue, la personne est présente dans toutes ses dimensions. Le regard s'est transformé. Le texte questionne la manière dont on regarde les gens, l'écart entre ce qu'on voit et ce qui se passe derrière. C'est une lutte contre la simplification de la pensée, la mise en boîtes, en castes, en statistiques, de nos vies.

V. M. - Qui sont ces femmes ?

I. J. - Cinq filles. La fille qui encaisse, la fille qui agresse, celle qui intègre, celle qui adule et celle qui aime... En partant de leur expérience intime, elles rejoignent la question politique. La fille qui encaisse, par exemple, vend de la lingerie dans le quartier européen. Elle démonte le regard qu'on peut porter sur elle en tant que vendeuse, dit ce qu'elle est, ce qu'elle n'est pas, et en arrive à poser une parole forte sur la légitimité de son existence, sa

place dans la société. C'est son récit, et en même temps, elle porte la parole de toutes ces filles qui encaissent, qui sont déconsidérées, qui a priori « réussissent » moins. L'intérêt est de comprendre comment on en arrive à penser de telle ou telle manière. De mettre à jour les mécanismes, les engrenages de la pensée. Et de mettre en jeu la diversité des courants de pensées, à travers les cinq récits.

V. M. - Qui sont les femmes avec qui tu travailles ?

I. J. - Des femmes de caractère et de talent ! Car il faut de sacrées comédiennes pour porter ce texte ! Donner toutes les nuances, le détachement, la fureur, le relief, la drôlerie, cela demande une grande mobilité. Le texte met en scène cinq points de vue très différents, des paroles et des existences singulières. Sur scène, elles parlent toutes la langue, très dense, très travaillée, d'Annick Lefebvre, mais chacune entre dans le texte à sa manière. Je ne veux pas les verrouiller à l'endroit du jeu.

V. M. - Tu t'es toi-même mise en jeu ?

I. J. - Je m'expose à l'exercice comme tout le monde, à la mise en danger, et finalement, au plaisir. C'est un atout pour le travail ; en me confrontant concrètement au texte, je comprends ce que vivent les actrices. Cela crée une dynamique intéressante. Le travail de chacune sert à toutes les autres. En répétitions, souvent, l'une d'entre nous résout le problème sur lequel une autre a buté. On s'échange les procédés, pour dépasser ensemble les difficultés et, au final, se rejoindre dans la même jubilation !

V. M. - Comment se passe le travail ?

I. J. - Pour l'instant on est plongées dans les mots. On cherche la lame de fond, le mouvement qui traverse leur parole. Un flux fait de digressions, de commentaires, d'accumulation de pensées, de détails, de contradictions. C'est un sport de haut niveau : tu prends ta battue, tes repères, avant de mettre de la vitesse. La métaphore du sport fonctionne bien pour *J'accuse* : quand tu observes un sauteur de haies, ça a l'air facile ! Mais derrière cette fluidité, il y a un travail fou. Annick épuise la pensée, elle travaille sur l'essoufflement, et au bout du trajet, ça lâche – en bout de course, dans les dernières phrases. C'est physique. Le texte est généreux, on ne peut pas y entrer du bout des lèvres.

V. M. - Quand tu parles du texte, tu danses sur ta chaise !

I. J. - Justement, le travail ramène le mouvement à l'intérieur du corps, canalise l'énergie pour que ce soit la pensée qui bouge, et qu'on entende ce qui doit être entendu.

V. M. - Pourtant, il y aura du mouvement dans le spectacle ?

I. J. - Oui. J'envisage les prises de parole comme des tribunes citoyennes. J'avais envie d'explorer les codes du manifeste, de la manifestation où la marche est centrale. Ces filles sont mues par un même mouvement, elles avancent ensemble. Elles disent des choses différentes, mais la nécessité de libérer la parole, de se faire entendre, est commune. Avec Clément Thirion, nous travaillons sur ce mouvement collectif qui relie et ponctue les monologues.

V. M. - Qu'est-ce qui les relie ?

I. J. - Il y a des échos d'un monologue à l'autre. Les paroles se répondent, se complètent, se contredisent. Les filles ont les mêmes références, passent par les mêmes lieux, prennent le métro, écoutent la radio, les mêmes chansons, et cela tisse une radioscopie de la ville. L'espace public les rassemble. Avec le vidéaste, nous donnons à voir quelques traces de leur environnement. On ne pense pas de la même façon selon l'endroit d'où on parle, ce qu'on voit au quotidien, le vécu d'un lieu. La fille qui intègre parle du quartier européen, à partir d'un espace dense, où les bâtiments sont serrés les uns contre les autres, mal entretenus. La fille qui encaisse vend de la lingerie dans ce même quartier, son regard n'est pas la même. Le texte est ancré à Bruxelles, parce que c'est une ville où on rencontre une grande diversité, des réalités très différentes les unes des autres. C'est de cette cohabitation qu'on parle. Mes collaborateurs complètent cette vision avec le mouvement, le son, l'image.

V. M. - Sans tout dévoiler, on peut dire qu'Annick Lefebvre retourne l'accusation contre elle.

I. J. - C'est un mouvement volontaire et très juste. Quand on décide de poser un regard critique sur ce qui nous entoure, il faut pouvoir aussi poser ce regard sur soi.

Interview réalisée par Veronika Mabardi, début octobre 2017.



©Florine Delory

EXTRAIT

SI JE DEVAIS DÉCLARER MON AMOUR ET MON ADMIRATION À LA BELGIQUE, JE PARLERAIS AUX INDIVIDUS EN LEUR DISANT QUE JE LES COMPRENDS D'ÊTRE PERDUS ET CRAINTIFS ET DE SE SENTIR SOUS-QUALIFIÉS DANS LEUR QUOTIDIEN ORDINAIRE, PARCE QU'ON VALORISE JUSTE CEUX QUI PARTENT GRAVIR LE COL DU GALIBIER, JUSTE CEUX QUI FONT DES REPORTAGES EN



©Florine Delory

DIRECT DES ZONES DE GUERRE LES PLUS DANGEREUSES, JUSTE CEUX QUI S'ENFERMENT DANS DES LABORATOIRES DE HAUTE TECHNOLOGIE POUR FAIRE AVANCER LA SCIENCE, JUSTE CEUX QUI ÉCRIVENT DES BEST-SELLERS VENDUS EN FRANCE ET DANS LE MONDE ENTIER, JUSTE CEUX QUI FONT DES DÉCOUVERTES COMPLEXES QUI RÉVOLUTIONNENT LA MÉDECINE ET LA SCIENCE. MAIS PAS CEUX QUI TRAVAILLENT DANS L'USINE VOLKSWAGEN À FOREST, PAS CEUX QUI TE VENDENT TON ORDINATEUR À LA FNAC, PAS CEUX QUI TE CONSEILLENT UNE PAIRE DE BAS QUAND T'AS MOUILLÉ LES TIENS PARCE QU'IL S'EST SPONTANÉMENT MIS À DRACHER ET PAS CEUX QUI T'AIDENT À RÉSERVER TON PROCHAIN VOYAGE EN CRÈTE DANS LEUR PETITE AGENCE DE VOYAGE. SI J'AVAIS À DÉCLARER MON AMOUR AUX BELGES, JE LEUR PARLERAIS DE LA FORCE QUE ÇA DEMANDE D'HABILLER UN BÉBÉ ET DE LE SORTIR SOUS LE CRACHIN POUR ALLER LE PORTER À LA CRÈCHE, JE LEUR PARLERAIS DE LA VIRTUOSITÉ QUE ÇA DEMANDE POUR CONVAINCRE UN ADOLESCENT QUI BROIE DU NOIR DE PAS SE PENDRE DANS LE SOUS-SOL, DE LA VIRTUOSITÉ QUE ÇA DEMANDE POUR METTRE AU MONDE ET ÉLEVER DES ENFANTS, POINT FINAL. JE LEUR DIRAIS QUE C'EST COURAGEUX DE SUIVRE DES TRAITEMENTS DE CHIMIOTHÉRAPIE, ET D'ALLER À DES ATELIERS D'ACCUEIL DES NOUVEAUX ARRIVANTS, ET À DES RÉUNIONS D'ALCOOLIQUES ANONYMES, ET À DES RENCONTRES AVEC SON AGENT DE L'ONEM ET À DES COURS DE TAI CHI, ET À DES ENTRAÎNEMENTS DE FOOT, ET À DU RATTRAPAGE SCOLAIRE, ET À DES COCKTAILS PROFESSIONNELS, ET À DES VRAIS RENDEZ-VOUS ORGANISÉS VIRTUELLEMENT PAR DES SITES DE RENCONTRES. JE LEUR DIRAIS QUE ÇA DEMANDE DU COURAGE POUR SE REMETTRE D'UN CHAGRIN D'AMOUR, ET QUE C'EST SALVATEUR D'INVITER UN AMI À SOUPER, ET QUE ÇA L'EST DAVANTAGE SI ON A PRIS LA PEINE DE LUI CUISINER UNE BONNE SOUPE CAROTTES / POIREAUX / OIGNONS, ET DE LA LUI AVOIR CUISINÉ AVEC AMOUR, POUR LE RÉCONFORTER. JE LEUR DIRAIS QUE C'EST NORMAL DE PASSER PAR LE DÉLITRAITEUR POUR BOUCLER CINQ SOUPERS SUR SEPT ET DE SE FAIRE LIVRER UN REPAS À DOMICILE LES DEUX AUTRES SOIRS ! JE LEUR DIRAIS QUE DE REFAIRE LE MONDE AVEC SES AMI(E)S DEVANT UNE BIÈRE ET UN GROS PAQUET DE CHIPS AU PAPRIKA ÇA PEUT NOUS REMETTRE LES IDÉES ET LE CŒUR EN PLACE. JE LEUR DIRAIS QUE C'EST PAS PARCE QU'ON NOUS DONNE CONSTAMMENT L'IMPRESSION DE JAMAIS AVOIR RIEN VÉCU OU VAINCU QU'ON N'EST PAS CAPABLE DE COMPRENDRE ET DE VIVRE CE QU'ON A À COMPRENDRE ET À VIVRE.

Extrait du monologue de LA FEMME QUI INTÈGRE

DISTRIBUTION



ANNIE DARISSE
(LA FILLE QUI
AIME)

Diplômée de l'école supérieure de théâtre de l'UQAM à Montréal, Annie Darisse est cofondatrice et codirectrice de la compagnie « Les Biches Pensives ». Son projet d'adaptation du roman *Les Animaux Dénaturés* de Vercors lui a valu un accueil au CED-WB de Belgique, une résidence d'écriture à Mariemont et à La Bellone. La dernière création des « Biches Pensives » : *Gamètes* est une commande de texte faite à Rebecca Déraspe, spécialement écrit pour le duo des « Biches » et mis en scène par Sophie Cadieux. Ce spectacle a connu un succès fracassant lors de sa création en février - mars 2017 au Théâtre La Licorne.



JESSICA FANHAN
(LA FILLE QUI
INTÈGRE)

Jessica Fanhan a achevé ses études de théâtre à l'INSAS en 2011 et a fait ses débuts sur les planches trois ans plus tard dans le rôle principal du spectacle *Elle(s)* de Sylvie Landuyt. Un mélange de théâtre, de performance et de rock dans lequel elle incarnait différents archétypes de « la femme ». La presse l'a qualifiée de révélation et lui a décerné le Prix du Meilleur espoir féminin. Jessica Fanhan est un des visages du KVS cette saison. Elle joue dans *Malcolm X* de Junior Mthombeni, Fikry El Azzouzi et Cesar Janssens et dans le monologue *Kamyon* de Michael De Cock.



SARAH LEFÈVRE
(LA FILLE QUI
ENCAISSE)

Lauréate de l'École d'Acteurs de Liège (l'ESACT) en 2011, Sarah Lefèvre a joué notamment dans *L'indigène* de F.X. Kroetz mis en scène par Nathalie Mauger, *La dispute* de Marivaux mis en scène par Emmanuel Dekoninck. Elle a également joué au Rideau dans le spectacle *Vania!* de Tchekhov mis en scène par Christophe Sermet. Au sein du Collectif IMPAKT, elle co-crée et joue dans *Blackbird*. En 2013, elle est aussi assistante du cours de tragédie dispensé par Nathalie Mauger à l'ESACT. Elle est l'actrice principale du court-métrage *Paul est là* de Valentina Maurel sorti en juin 2016. Le public la découvrira dans le prochain court-métrage de Noah Dodson.



MURIEL LEGRAND
(LA FILLE QUI
ADULE)

Muriel Legrand a étudié au Conservatoire Royal de Mons dans la classe de Frédéric Dussenne. Depuis, elle s'est produite dans plusieurs de ses spectacles en partenariat avec le Rideau de Bruxelles : *Elsneur*, *Bête de style*, *Affabulazione*. Elle col-labore régulièrement avec Michael Delaunoy en jouant dans *Frank, le Garçon Boucher* de Patrick McCabe et *Lolo Ferrari*, un opéra commandé au compositeur liégeois Michel Fourgon. Mais aussi en composant la musique pour *L'Abécédaire des temps modernes* de Paul Pourveur, en prêtant sa voix au *Carnaval des Ombres*, ou encore en accompagnant vocalement l'équipe du *Dire des forêts*. Elle aime marier ses talents de comédienne et de chanteuse, comme dans *L'opéra du pauvre* de Léo Ferré (Nominé aux Prix de la Critique 2011- Meilleure actrice). En 2015, elle joue le rôle de la muse de Jef Lambeaux dans *Passions humaines* de Guy Cassiers.

**FLORINE DELORY
(SCÉNOGRAPHIE ET
COSTUMES)**

Florine Delory obtient son diplôme de Scénographie à l'École Nationale des Arts Visuels de l'ENSAV, La Cambre avec Grande distinction en 2006. La même année, elle cofonde la Compagnie « Lune et l'autre » dont les projets ont pour point commun la recherche autour de l'impact visuel. Elle crée les spectacles *La Foire aux Monstres* et *Les Pucés*. En 2009 elle crée *Dessous l'œil clos* qui développe des performances artistiques dans le secteur de l'événementiel. En 2014, la Compagnie « Lune et l'autre » s'associe à « Zoé Compagnie » pour la création collective du spectacle *F.R.A.C : une Force Radiophonique pour un Avenir Comestible*. En 2015 elle commence à donner des workshops intitulés *Installation-performance* pour l'atelier de scénographie de l'EPS Saint-Luc à Bruxelles.

**LAURENCE HALLOY
(CRÉATION
LUMIÈRES)**

Laurence Halloy a suivi des études cinématographiques à l'IAD et architecturales à Saint-Luc, avant de s'inscrire à l'INSAS, section mise en scène. Au théâtre, elle a collaboré avec Isabelle Pousseur, Transquinquennal, Tristero, Enervé et la compagnie de la jeune metteuse en scène Leticia Garcia *der Katzelmacher*. En 2003 elle rencontre Edmond Russo et Shlomi Tuizer et s'associe à la compagnie « Affari Esteri » comme scénographe de référence. Elle a rejoint plus récemment la compagnie « Dorina Fauer », ainsi que les jeunes chorégraphes Dolores Hulan, Sylvie Huysmans et la « compagnie Giolisu ». Elle développe parallèlement une série d'installations visuelles lumineuses.

**LUDOVIC ROMAIN
(CRÉATION SONORE)**

Ludovic Romain a commencé la musique et le son par l'électro vers 10 ans en autodidacte, avec Fastracker et d'autres samplers. Il a ensuite rejoint ou créé plusieurs groupes en tant que guitariste, bassiste ou claviériste. Il crée des musiques, du son pour le théâtre, le cinéma, la publicité, les jeux vidéo ou juste pour le plaisir.

**CLÉMENT THIRION
(MOUVEMENT)**

Diplômé en 2006 du Conservatoire de Mons, Clément Thirion poursuit sa formation en participant, entre autres, à la Nouvelle École des Maîtres, en 2008, avec le metteur en scène brésilien Enrique Diaz. Lauréat du Prix de la Critique en 2008 (Meilleur espoir masculin), son parcours d'interprète l'a amené à travailler avec des metteurs en scène aux esthétiques contrastées. Il dirige sa compagnie, « la kosmo-company », avec laquelle il a créé les spectacles *[weltanschauung]* en 2013 et *Fractal* en 2016. Il travaille également comme chorégraphe au service de metteurs en scènes de théâtre. Il enseigne depuis 2014 au Conservatoire Royal de Mons et organise régulièrement des workshops destinés aux comédiens, danseurs et cirassiens professionnels.

**QUENTIN
DEVILLERS
(CRÉATION VIDÉO)**

Baigné dans les domaines des arts plastiques et audiovisuels depuis son enfance, Quentin Devillers n'a pas pu échapper à cette prédestination éducationnelle : l'art de cadrer la lumière. Instant de vérité unique figé dans le temps, la photographie est une passion qui l'a amené à faire vingt-quatre fois la vérité par seconde comme métier. Être directeur photo dans plusieurs secteurs cinématographiques depuis 2010 lui a permis de sculpter son regard mais aussi de voyager, d'aller à la rencontre de différentes lumières, paysages et cultures. Pratiquer la photographie depuis le plus jeune âge lui a permis d'expérimenter une grande variété de méthodes de capture de l'instant, du sténopé au moyen-format.

**AHMED AYED
(ASSISTANT À LA
MISE EN SCÈNE)**

Ahmed Ayed quitte son pays natal – la Tunisie – en 2007 pour suivre une formation d'acteur à l'IAD. À travers la création de son premier spectacle, *Alice*, il a pu développer des techniques de jeu et un univers visuel singulier. Le spectacle s'impose comme projet fondateur du « Collectif Illicium ». Ahmed Ayed joue dans plusieurs spectacles pour le jeune public, comme *Le Passeur* de la compagnie « Domya » et *Même pas vrai* de la compagnie « La Berlue ». En tant que metteur en scène, il crée en juin 2013 la performance déambulatoire *Twachwich / Chuchotements* dans la médina de la ville de Sousse en Tunisie, ainsi que *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen avec les acteurs du Théâtre d'Appoint. Il a réalisé plusieurs clips pour des artistes comme Ghoula, Mettani ou Ammar 808.

J'ACCUSE C'EST AUSSI...

RENCONTRE

ME 29 NOV APRÈS SPECTACLE

Rencontre avec **Annick Lefebvre**, l'équipe du spectacle et un invité témoin.

Animée par **Cédric Juliens**.

REPRÉSENTATIONS

RIDEAU @ ATELIER 210

chaussée Saint-Pierre 210 - 1040 Bruxelles

NOVEMBRE

MA 21 ME 22 JE 23 VE 24 SA 25

20 :30 19 :30 20 :30 20 :30 20 :30

MA 28 ME 29 JE 30

20 :30 19 :30 20 :30

DÉCEMBRE

VE 01 SA 02 DI 03

20 :30 20 :30 15 :00

MA 05 ME 06 JE 07 VE 08 SA 09

20 :30 19 :30 20 :30 20 :30 20 :30

WWW.RIDEAUDEBRUXELLES.BE

RÉSERVATION MARDI > VENDREDI - 14:30 > 18:00 (ET LES SAMEDIS DE REPRÉSENTATION)

ADMINISTRATION RUE THOMAS VINÇOTTE 68/4 - B 1030 BRUXELLES - T 02 737 16 00 - F 02 737 16 03

LE RIDEAU DE BRUXELLES EST SUBVENTIONNÉ PAR LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES ET REÇOIT LE SOUTIEN DE LA LOTERIE NATIONALE. IL BÉNÉFICIE DE L'AIDE DE WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL, DE WALLONIE-BRUXELLES THÉÂTRE / DANSE, DE LA COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE DE LA RÉGION DE BRUXELLES CAPITALE, DU CENTRE DES ARTS SCÉNIQUES ET DES TOURNÉES ART ET VIE. IL A POUR PARTENAIRES LA RTBF ET LE SOIR.